

fuzelier

LA RENOMMÉE

*[Inachevé]*

*[s.d.]*



# LA RENOMMÉE

327

LA COMMÈRE

Vraiment, ma commère, oui<sup>1</sup>.

MÊME AIR

Vous voilà bien dieu merci ?

LA RENOMMÉE

Vraiment, ma commère, oui,  
Prête à broder quelque histoire...

LA COMMÈRE

Vraiment, ma commère, voire !

LA RENOMMÉE

Vraiment, ma commère, oui.

LA COMMÈRE

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*  
Agissante Renommée  
J'applaudis votre retour.

LA RENOMMÉE

Suis-je longtemps enfermée ?  
Je cours la nuit et le jour.  
Je viens d'une comédie...  
Mon dieu ! quelle rhapsodie !  
Non, les muses n'ont jamais  
Donné rien de si mauvais.

327 v<sup>o</sup>

LA COMMÈRE

AIR : *Lère la*

Venez-vous de chez les Romains ?

LA RENOMMÉE

Non, c'est chez les Ultramontains  
Que j'ai bâillé.

LA COMMÈRE

C'est ordinaire.

Lère la,  
Lère lan lère,  
Lère la,  
On sait cela.

---

1. Le manuscrit commence ici.

## LA RENOMMÉE

AIR : *La troupe italienne*

Ne soyez point en peine,  
 Lorsque de bons auteurs Arlequin manquera ;  
 La troupe italienne,  
 Faridondaine,  
 Lon lan la,  
 La troupe italienne  
 Faridondaine,  
 Passera.

## LA COMMÈRE

Je suis ravie de vous avoir trouvée. Je mourais d'envie il y a longtemps de vérifier ce que j'ai lu sur votre chapitre dans un vieux livre. Il dit que vous avez cent langues et cent oreilles.

AIR de *La Besogne*

Item, que vous avez cent yeux  
 Voyants partout à qui mieux mieux.

## LA RENOMMÉE

Bon, ce n'est qu'une allégorie.

## LA COMMÈRE

Ou plutôt une amphigourie.

## LA RENOMMÉE

C'est une idée poétique du galant Ovide qui ne m'a pourtant pas peinte en beau.

AIR de *Joconde*

Son tableau bizarre et plaisant  
 Nous dit, je m'imagine,  
 Que la femme à l'œil plus perçant  
 Et l'oreille plus fine,  
 Que pour abondamment parler  
 Les langues féminines  
 Valent chacune au pis aller  
 Cent langues masculines.

## LA COMMÈRE

Malgré le portrait peu flatteur qu'on a fait de vous, vous êtes bien courue.

## LA RENOMMÉE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

C'est que l'on sait, ma chère enfant,  
 Que bonne renommée  
 Vaut cent fois mieux certainement  
 Que ceinture dorée.

Au moins cette maxime-là n'est pas généralement suivie; il s'en faut bien. Tout le monde n'est pas d'humeur à sacrifier la ceinture dorée à la bonne renommée.

AIR de *La Ceinture*

C'est en vain qu'on la prônera,

Plus d'un financier, je vous jure,  
Malgré tout ce qu'on lui dira  
Décidera pour la ceinture.

LA COMMÈRE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*  
Dans ce palais j'ai vu grande affluence,  
On n'y sait pas de quel côté tourner.

LA RENOMMÉE

C'est aujourd'hui que je donne audience;  
Que de causeurs vont me questionner!

329 v°

LA COMMÈRE

Belle déesse, oserait-on vous demander sur quoi vous donnez audience?

LA RENOMMÉE

Sur tout.

LA COMMÈRE

Sur tout! Voilà un beau département!

LA RENOMMÉE

Il n'est rien qui ne soit de mon ressort.

AIR : *Tuton tuton tutaine*

J'ai le droit de parler de tout  
Et de gloser suivant mon goût;  
Tuton tuton tutaine,  
Et tu tu tu,  
Si l'on s'est battu;  
Et ton ton ton,  
Si quelque Fanchon  
A fait un poupon;  
Si les médecins  
Font des orphelins,  
Si les Adonis  
Coiffent les maris  
Si quelqu'un au jeu  
N'en sait pas pour peu,  
Si certain greffier  
Détourne un papier  
Si des procureurs  
Minent des mineurs,  
Si la brute IRis  
Ruine un marquis  
Solidairement  
Avec son marchand  
Et son intendant,  
Si quelque auteur plat  
N'en est pas moins fat  
Quoique les sifflets

330

Le suivent de près,  
 Si certain traitant  
 Fait trop l'important  
 Et si les commis  
 En princes sont mis,  
 Si quelque danseuse  
 N'est point paresseuse  
 Et fait à huit clos  
 Presque autant de sauts  
 Que sur le théâtre,  
 Qui sont payés là  
 Plus qu'à l'Opéra,  
 Si Gascon folâtre  
 Prend la montre d'or,  
 Le colier en or  
 Sur quelque toilette  
 D'antique poulette,  
 Si dans la coulisse  
 Une aimable actrice  
 Sous son éventail  
 Passe un nouveau bail  
 De son cœur de reine,  
 Voilà mon vrai domaine.

On vient ; allez vous amuser dans mon palais, tandis que je vais recevoir mes clients.

### SCÈNE III

LA RENOMMÉE, LA PRUDE.

LA RENOMMÉE, *à part.*

AIR : *Belle brune*

Quelle prude ! quelle prude !  
 Elle compose ses pas  
 Et me lorgne avec étude.  
 Quelle prude ! quelle prude !

(*Haut.*) Madame, de quoi est-il question ?

LA PRUDE

AIR : *Pour le badinage, bon*

Je vivais fort uniment  
 Dans un fort aisé ménage...

LA RENOMMÉE

Et vous venez doucement  
 Vous plaindre ici, je le gage,  
 De ce mariage...

LA PRUDE

Non,  
 C'est du badinage.

LA RENOMMÉE

Bon.

Est-il possible qu'une dame porteuse d'une physionomie aussi régulière ait quelque chose à démêler avec le badinage ?

LA PRUDE

Ce sont vos sujets babillards qui me persécutent. Ils glosent sans cesse sur ma régularité et sur la retraite où vit mon mari.

AIR : *On dit que vous aimez les fleurs*

Il disent en parlant de lui

Qu'il est trop solitaire...

332

LA RENOMMÉE, *à part.*

Qu'il est trop so, qu'il est trop so...

LA PRUDE

Qu'il est trop solitaire.

LA RENOMMÉE, *à part.*

Trop so...

LA PRUDE

Qu'il est trop solitaire.

LA RENOMMÉE

Je me doutais bien que votre cher époux serait mêlé dans les caquets.

LA PRUDE

On a grand tort de l'y mêler, car quoique fort sédentaire dans sa maison, il ne s'y mêle, lui, de rien du tout.

LA RENOMMÉE

Quoi, absolument de rien du tout ?

LA PRUDE

AIR : *Le maître fou que voilà*

De rien du tout, pas même

De mes enfants.

332 v°

LA RENOMMÉE

Quoi donc !

À ce degré suprême

Il pousse l'inaction ?

LA PRUDE

C'est moi qui les élève,

Ha ! ha !

Ils n'ont ni repos ni trêve...

LA RENOMMÉE

Quels heureux enfants voilà.

Vous devez avoir bien de la fatigue !

LA PRUDE

AIR : *Tique tique tac et lonlanla*

J'ai pris un jeune intendant  
 Infatigable et prudent.  
 Ce garçon dans mon ménage,  
 Tique tique taque et lonlanla,  
 Soir et matin me soulage.

LA RENOMMÉE

Peut-il suffire à cela ?

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Si pour vous son zèle trop chaud  
 D'un travail trop pressé l'accable,  
 Vous lui ferez perdre bientôt  
 Son mérite d'infatigable...

LA PRUDE

Aussi, j'ai soin, en vérité,  
 De mitoner sa probité.

LA RENOMMÉE

AIR des *Pendus*

Que votre régularité  
 Va bien avec sa probité !

LA PRUDE

Déesse, voici l'enclouure ;  
 Vous avez dit là, je vous jure,  
 Justement ce qu'on dit de nous  
 Mais d'un air plus malin que vous.

Je vous demande en grâce de faire taire ces mauvaises langues.

AIR : *Lanturlu*

Faites de la fronte  
 Cesser les caquets...

LA RENOMMÉE

Oui, d'une âme ronde,  
 Je vous le promets.  
 Je vais dans le monde  
 Reblanchir votre vertu.

*(À part.)*

Lanturlu, lanturlu<sup>2</sup>, lanturelu.

---

2. Manuscrit : « Lanturelu, lanturelu ».



SCÈNE IV

LA RENOMMÉE, UN AVOCAT.

L'AVOCAT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Recevez mon remerciement,  
Vous qui causez mon lustre...

LA RENOMMÉE

De qui donc est le compliment ?

L'AVOCAT

D'un orateur illustre.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Vous voyez un avocat  
Dont le nom a de l'éclat ;  
Chaque jour on me propose  
Tant d'affaires qu'au palais  
Souvent je plaide une cause  
Sans avoir lu le procès.

334 v°

LA RENOMMÉE

AIR : *Dupont mon ami*

Je sais, mon ami,  
Par la voix publique  
Que votre jargon  
Est néologique  
Et que nos vieux magistrats  
Ne vous applaudissent pas.

L'AVOCAT

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Oui, mais les jeunes sénateurs  
Sont mes admirateurs. *bis*

LA RENOMMÉE

C'est qu'ils se forment le bon sens  
Dans les nouveaux romans. *bis*

335

L'AVOCAT

AIR : *Joconde retournée*

Par cent plaideurs je suis moulu  
Passant dans la grand' salle,  
Je nourris de mon superflu  
Cent avocats de Bâle.  
À l'audience il faut me foir,  
J'y tiens bien ma partie ;  
Non, rien n'égale mon savoir...

LA RENOMMÉE

Que votre modestie.



À prouver que la fille est mèèèèèère.  
Mais elle ne prouvera pas que le mousquetaire doit l'épouser.

L'AVOCAT

AIR : *Ce n'est pas de même en France des Terres australes*  
Ce procédé-là n'est pas bon.

LA RENOMMÉE

Mais il est fort sensé, peut-être.  
Lorsqu'avant l'hymen un poupon  
Se dépêche de paraître,  
Et la la la  
Souvent le papa  
Feint de ne le pas connaître.

337

L'AVOCAT

Ho ! le mauvais cœur de père !

LA RENOMMÉE

AIR de *La besogne*

Écoutez ces mots importants,  
Filles qui faites des enfants :  
Il est plus aisé de les faire  
Que de leur assurer un père.

L'AVOCAT

Je me flatte pourtant de paterniser monsieur le mousquetaire.

LA RENOMMÉE

Je n'en crois rien. Sachez, monsieur l'avocat,

AIR : *Des flon flon, des lanturlu*

Que messieurs les mousquetaires  
Sont gens désintéressés  
Qui jamais dans leurs affaires  
Au profit ne sont fixés :  
Sans saisir leur avantage  
Quand ils ont fait un poupon,  
Loin de réclamer l'ouvrage,  
Ils en perdent la façon.

337 v°

Allez, monsieur l'avocat, je plaiderai pour vous dans l'occasion. Mon éloquence est au service de la vôtre.

### SCÈNE V

LA RENOMMÉE, CHONCHETTE.

CHONCHETTE

Qui êtes-vous, ma belle enfant ?

CHONCHETTE

AIR : *Sainte Ragonde*

Je suis Chonchette  
 Et je n'ai pas treize ans,  
 Je suis folette,  
 Mais je montre les dents.  
 Rire et chanter toujours, se moquer des leçons,  
 Dire la chansonnette,  
 Lutiner les garçons,  
 Voilà Chonchette.

LA RENOMMÉE, *sur le chant du dernier vers.*Fort bien<sup>3</sup>, Chonchette.

CHONCHETTE

AIR : *Mais*

Je viens savoir ce qu'on dit de ma tante ;  
 Elle est douairière, elle fait la dolente  
 Mais  
 Quand elle est seule elle chante  
 Des airs qui sont plus que gais.

LA RENOMMÉE

[Fin de l'AIR : *Mais*]

Mais  
 N'est-ce pas madame Argante  
 L'Artémise du Marais ?

CHONCHETTE

[Fin de l'AIR : *Mais*]

Mais  
 Mais oui, déesse parlante.

LA RENOMMÉE

On sait ici de ses faits.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

C'est une grosse sous-fermière...

CHONCHETTE

Au moins je vous en avertis,  
 Ma tante n'est plus roturière,  
 Car mon cher oncle est mort marquis.

LA RENOMMÉE

Marquis !

CHONCHETTE

Oui, marquis, et il ne l'a pas été pour ses beaux yeux. C'était bien pour son bel argent. Hom ! quel marquis ! Tenez, mon oncle ne valait pas grand-chose et cependant ma tante vaut encore moins.

---

3. « Bonjour » biffé, « fort bien » suscrit.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*  
C'est une grondeuse éternelle,  
Sa folie est d'en imposer  
Comme aussi de se proposer  
Pour un respectable modèle...

LA RENOMMÉE  
En suivant ce modèle-là,  
Ho ! que l'on vous chançonnera.

AIR : *Le mirliton*  
Bientôt vous serez de fête,  
Vous serez dans les dictons,  
Et des pieds jusqu'à la tête  
On vous mettra des flonflons,  
Et des mirlitons,  
Mirlitons par douzaine,  
Et des mirlitons,

339 v<sup>o</sup>

CHONCHETTE  
Bon, bon.

AIR : *Les filles de Nanterre*  
Déesse, je suis faite  
Aux plus drôles chansons.  
La petite Chonchette  
Craint peu les mirlitons.

LA RENOMMÉE  
Le petite Chonchette me paraît fort résolue ! Peut-on lui demander ce que souhaiterait  
à présent sa vivacité ?

CHONCHETTE  
AIR : *Le jeu du bilboquet*  
Je grille, je meurs d'envie  
D'avoir un grand nombre d'amants  
Tous jolis, tous galants...

340

LA RENOMMÉE  
L'agréable folie  
Prenez un régiment complet...

CHONCHETTE  
Ah ! c'est trop de presse,  
Mais, belle déesse,  
J'irai jusqu'à sept.

LA RENOMMÉE  
AIR : *Orléans, Boisgenci*  
Jusqu'à sept ! *bis*  
C'est bien aller mon poulet  
Pour l'âge. *bis*

CHONCHETTE

AIR de *La baronne*

Je suis en âge  
 D'être... ma foi, je le sens bien,  
 D'être bientôt mise en ménage.  
 Comptez qu'il ne me manque rien.  
 Je suis en âge.

LA RENOMMÉE

Et à quoi vous amusez-vous en attendant le mariage ?

CHONCHETTE

AIR : *Je ne sais pas écrire*

Les romans m'amuse très fort ;  
 Je les parcours avec transport...

LA RENOMMÉE

Vous savez donc bien lire ?

CHONCHETTE

De plus s'il fallait promptement  
 De son sort instruire un amant  
 Je sais fort bien écrire.

LA RENOMMÉE

Malepeste ! Vous avez bien des talents.

CHONCHETTE, *faisant la référence, [sur le ton du dernier vers].*  
 Cela vous plaît à dire.

LA RENOMMÉE

AIR : *L'on n'en fait que rire des Noces de Gamache*

Vous voulez des amants, Chonchette,  
 Mais de cette race indiscrete  
 Connaissez-vous la trahison ?  
 Et zon, zon, zon, lire, lire, lire,  
 Attrapent-ils un tendron ?  
 Ils n'en font que rire.

CHONCHETTE

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Si quelque amant veut m'attraper  
 Ainsi qu'une petite fille  
 Qu'on croustille,  
 Ho ! je saurai bien le tromper...

LA RENOMMÉE

Tout de bon ?

CHONCHETTE

Oui, sur ma parole.  
 Je vous le rentrais bien camus ;  
 J'en sais plus

Que l'on n'en apprend à l'école.

SCÈNE VI

LA RENOMMÉE, LA GAMBADE, *maître de danse gascon.*

LA RENOMMÉE

341 v°

Sûrement cette petite Chonchette-là me donnera de l'occupation... (*Apercevant La Gambade.*) Mais voici au moins un neveu de monsieur Rigaudon!

LA GAMBADE, *dansant et sautant.*

AIR : *Chantez, petit Colin*

J'arrive jusqu'ici  
Faisant la gargouillade  
J'arrive jusqu'ici  
De cent mille agréments farcis.

LA RENOMMÉE, *à part.*

C'est un cerveau malade.

342

LA GAMBADE

Mon nom est La Gambade,  
Excellent danseur,  
Excellent autur...

LA RENOMMÉE, *à part, en gascon.*

Excellent hablur.

AIR : *Cotillon de Thalie*

Mes valets  
Sont galants et gais ;  
J'ai fait sur cela  
Bouquer l'Opéra.  
On admire!  
On n'entend que dire :  
Non, rien n'est si beau,  
C'est un tableau  
Toujours nouveau.  
Mes valets  
Sont galants et gais ;  
J'ai fait sur cela  
Bouquer l'Opéra.

342 v°

AIR : *Robin turelure*

Mes pas sont des actions,  
Mes danses sont des peintures  
Et non des contorsions...

LA RENOMMÉE

Turelure.

LA GAMBADE

De minaudières postures,  
Très fades miniatures<sup>4</sup>

Si je compose, quelle variété ! quel fu ! quelles images !

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*  
Très bif, quoique méthodique,  
Jé né donne que du von.

LA RENOMMÉE, *en gascon.*  
Dans votre panégyrique,  
Monu, serez-vous vien long ?

LA GAMBADE

AIR : *Je n'ose dire tout*  
Nul morceau né m'arrête,  
Jé suis un tourvillon...  
Surtout quand dans ma tête  
J'ai quelque cotillon  
Et autre chose itou...

LA RENOMMÉE  
Vous n'osez me le dire.

LA GAMBADE  
Et autre chose itou...

LA RENOMMÉE  
Ne me dites pas tout.

Je suis ravie, monsieur de La Gambade, du peu de cas que vous faites des ballets qui ne signifient rien ; pour moi je les trouve aussi insipides que...

AIR : *Que de gentillesse*  
J'aime dans la danse  
De l'élégance,  
Mais je voudrais en même temps  
Trouver des peintures  
Dans ses figures  
Et des tableaux changeants.  
Quoi, l'Opéra  
Nous donnera  
Pour unique étude  
La même catitude ?  
Et des grâces d'habitude,  
Mouvements léchés,  
Airs penchés ?  
J'aime dans la danse  
De l'élégance,  
Mais je voudrais en même temps

4. Manuscrit : « mignatures ».



Trouver des peintures  
Dans ses figures  
Et des tableaux changeants.  
Le beau danseur  
Change en vain de caractère  
Berger, Romain, Grec, enchanteur,  
Pour ne jamais faire  
Que l'ordinaire,  
L'habit seul est acteur.  
J'aime dans la danse  
De l'élégance,  
Mais je voudrais dans un ballet  
Ne pas voir la presse  
Ne louer sans cesse  
Qu'un pas ou qu'un jarret.

AIR : *Vous m'entendez bien*  
Oh çà, monsieur du tourbillon  
Qui mettez dans un cotillon  
Des charmes que j'ignore...

344 *v*<sup>o</sup>

LA GAMBADE

Eh ! bien ?

LA RENOMMÉE

Quelle raison m'honore  
De votre entretien ?

LA GAMBADE

Je viens bous confier un projet qui coule à fonds tous les vallets passés, présents et futurs, fissent-ils anglais. Écoutez et admirez. Je veux mettre en danse pantomime le déluge de Deucalion...

LA RENOMMÉE

Le déluge de Deucalion ! Le parterre crierà "gare l'eau".

LA GAMBADE

AIR : *Le temps se barbouille*  
Que ce projet me chatouille !

345

LA RENOMMÉE, *à part.*

Le spectateur gèlera.

LA GAMBADE

Ouverture.

D'abord avant qu'on se mouille  
Comme à la suite on fera,  
Le temps se barbouille, bouille, bouille,  
Le temps se barbouillera.

Décoration nébuleuse.

AIR : *La poudre prend*

Un grand orage est annoncé  
Par ce début.

LA RENOMMÉE

Il est placé.

Le bruit plaît toujours au parterre.

LA GAMBADE

Aussi fais-je aller le tonnerre,  
Pan pan pan,  
L'éclair surprend  
Tout est en feu dans un instant.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Dans le moment je fais danser  
Si maîtres clerks en redingotes,  
Sur leurs pas je fais avancer  
Couvrants leurs têtes de leurs cottes  
Six huissiers du Châtelet...

LA RENOMMÉE

Ho! cela s'appelle un ballet!

LA GAMBADE

Bous n'y êtes pas. Je fais suivre cette velle entrée par un pas de trois qui ne ressemble à rien. Debinez qui le danse, debinez...

LA RENOMMÉE

Épargnez-moi cette fatigue-là...

LA GAMBADE

Ce sont trois jolies marchandes du palais, chacune dans leur vinaigrette.

LA RENOMMÉE

Quoi, vous faites danser des vinaigrettes?

LA GAMBADE

On a bien fait des ballets exécutés à cheval. Et de plus, est-il plus bizarre de faire danser des vinaigrettes que de faire danser un enterrement comme dans *Alceste*?

LA RENOMMÉE

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Je vous attends, monsieur de La Gambade,  
À votre ballet général...

LA GAMBADE

Qu'il ma coûté! j'en suis encor malade.  
C'est un dessein original<sup>5</sup>.

Cadédis, déesse, bous allez bous pâmer. Préparez votre eau de mélisse. Tenez, bous abez sans doute bu sur le théâtre des bergers et des bergères former en dansant des berceaux qui

5. Sur le manuscrit, « dessein original » est biffé, et on lit au-dessus « sans égal », qui ne correspond pas à la métrique de l'air.

changeaient à chaque instant leur décoration.

LA RENOMMÉE

Oui, et cela faisait un joli spectacle.

LA GAMBADE

Sandis, je lui fais le sept-et-le-va, abec des parapluies...

LA RENOMMÉE

Avec des parapluies!

LA RENOMMÉE

Oui, portés par de jeunes bourgeoises qui les croisent de cent manières ingénieusement différentes.

LA RENOMMÉE

AIR : *Du haut en bas*

Toujours du neuf!

LA GAMBADE

Oui, déesse, quand je compose,

Toujours du neuf.

Jé ne tonds pas là sur œuf.

Ainsi je né crains pas la glose...

Quand l'aime c'est la même chose,

Toujours du neuf.

347

LA RENOMMÉE

Pește! Vous êtes un homme rare. Mais venons au dénouement de votre ballet.

LA GAMBADE

Eh! donc, c'est un coup de théâtre qui remplira vien la scène. Bous né bous y attendez pas. Chut! Mon déluge se perfectionne, la pluie redouble, les rivières dévordent,

AIR : *Tout le long de la rivière*

Les nuages crèvent,

Les flots destructeurs

Jusqu'au ciel s'élèvent

Et tous mes acteurs

Vont au fond de la rivière,

Lère lon lan la,

Vont au fond de la rivière.

347 v°

LA RENOMMÉE, *respirant.*

Ha! qu'ils sont bien là.

LA GAMBADE

AIR : *À la façon de Barbari*

Parlerez-bous de mon vallet,

Charmante renommée?

En prônerez-bous le sujet?

LA RENOMMÉE

J'en vais être enrhumée

LA GAMBADE

Sérieusement ?

LA RENOMMÉE

Tout de bon.

LA GAMBADE, *sautant.*

La faridondaine, la faridondon.

LA RENOMMÉE

D'éloges vous serez farci.

LA GAMBADE

Grand merci.

LA RENOMMÉE, *à part.*

À la façon de Barbari

Mon ami.

### SCÈNE VII

LA RENOMMÉE, ARIETTE, *compositeur de musique*, SON ÉLÈVE.

L'ARIETTE

Bonjour, célèbre et charmante Renommée.

LA RENOMMÉE

AIR : *Non, il n'est poins de si joli nom*

Vous êtes galant, mon maître.

Que cherchez-vous ici ?

L'ARIETTE

Bon !

Vous devez bien me connaître...

LA RENOMMÉE

Moi ? J'ignore votre nom.

L'ARIETTE

Non, non, il n'est point de si joli nom.

Je suis monsieur Ariette.

Non, non, il n'est point de si joli nom

Chez les enfants d'Apollon.

LA RENOMMÉE

Mon cher monsieur Ariette, si cela était exactement vrai, j'en devrais savoir quelque chose, mais,

AIR : *La bonne aventure, o gué*

Avant cette occasion,

Et je vous le jure,

Personne de ma maison

N'a su votre joli nom.

L'ARIETTE, *riant*.  
La bonne aventure, o gué,  
La bonne aventure.

[...] <sup>6</sup>

349

L'ARIETTE

[AIR :       ]

Écoutez ma chanson bachique.

(*À son élève.*) Allons, mon cher Double-croche, montrez ce que nous savons faire tous les deux, moi pour la composition, et vous pour l'exécution. (*À la Renommée.*) Et vous, belle déesse<sup>7</sup>, faites-lui donner de grâce<sup>8</sup> une bouteille de vin et un verre, cela est nécessaire au jeu de théâtre.

LA RENOMMÉE

Eh! tenez, en voilà une délaissée sur cette table.

L'ARIETTE, *prenant sur une table une bouteille et un verre et les donnant à son élève*.  
Comment diable! elle est à demi pleine!

LA RENOMMÉE

Sans doute, ce n'étaient pas des musiciens qui vuaient là. (*À l'élève.*) À présent que vous voilà décemment équipé, vous pouvez commencer.

349 v°

L'ÉLÈVE *chante*. *Nota que tout ce qui est souligné est de la prose qu'il doit réciter comiquement<sup>9</sup>.*

L'inconstante Philis a brisé notre chaîne,  
Je m'en bas l'œil.

Elle m'immole à mon rival.

Elle est bien la maîtresse.

Expirons pour finir ma peine.

Cela est bon pour le discours.

Que dis-je? le remède est pire que le mal.

Voilà ce que j'ai dit de mieux jusqu'à présent.

Doux nectar de Bacchus,

*(Il verse du vin dans le verre.)*

ô toi, liqueur divine,

Arrose-moi, jus enchanté.

Oui, arrose moi depuis la tête jusqu'au pieds.

Des amants malheureux, charmante médecine,

Coule, guéris mon cœur et rend-lui la santé.

(*À la Renommée.*) À la votre, madame. (*Il boit à la santé de la Renommée.*)

350

6. Il manque ici une ou plusieurs pages. En effet, le premier vers de la page suivante est numéroté 4.

7. Dans le manuscrit, « et vous, belle déesse » est biffé; on lit au-dessus « mais j'oubliai l'essentiel ».

8. « de grâce » ajouté au-dessus.

9. Nous avons replacé la prose à gauche, conformément à nos principes d'édition. Le soulignement devenait dès lors caduque.

LA RENOMMÉE

AIR : *Lan mir tan plin lantirelarigot*  
C'est donc là votre air nouveau ?

L'ARIETTE

Hem ! il vous enchante.  
Ce n'est point là du...

LA RENOMMÉE

Tout beau.  
Lan mir tan plin lantirelarigo,  
Langue médisante.

L'ARIETTE

De quand si prudente !

Et ma chanson ?

LA RENOMMÉE

J'en suis bien contente,  
Fort et fort contente<sup>10</sup>.

L'ARIETTE

Autant que le public l'a été d'*Atys* ?

LA RENOMMÉE

Écoutez ce qu'un petit maître chantait en sortant de cet opéra.

AIR DE L'OPÉRA : *Atys*

Atys est trop heureux !  
Souverain du parterre il en a tous les vœux,  
Le préjugé pour lui décide ;  
Sans jouer finement, même sans Sangaride,  
Atys charme toujours un spectateur nombreux.  
Atys est trop heureux.

L'ARIETTE

Et d'*Alceste*, qu'en pensez-vous ?

LA RENOMMÉE

AIR d'*Alceste*

Malgré tant d'orages  
D'assauts, de tapages,  
Alceste ennui  
Quand on raisonnera  
Tant qu'elle toussera<sup>11</sup>  
L'enfer a beau braire  
Sa morale en chant ;  
Lycas a beau faire  
Le mauvais plaisant,  
Il n'amuse guère

10. Vers numérotés 5 et 6.

11. Quand Mlle Péliissier voudra être enrhumée et ne point jouer. (Note du manuscrit.)

Plus qu'un grand deuil dansant.  
 Malgré les vacarmes  
 Des chœurs de gendarmes,  
 On y baillera.  
 Malgré tant d'orages  
 D'assauts, de tapages,  
 Alceste ennui  
 Quand on raisonnera  
 Tant qu'elle toussera.

## L'ARIETTE

Il n'ennuiera donc jamais ? Oh ça, spirituelle Renommée, puisque vous estimez mes œuvres galantes,

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

351 v<sup>o</sup>

Je vous garde un vaudeville  
 Qui sûrement par la ville  
 Sera cause de fracas,  
 Et chanté ci, etchanté là,  
 La la [la],  
 Dans les maisons du haut en bas.

Il est intitulé la souricière.

## LA RENOMMÉE

Le titre est singulier !

## L'ARIETTE

Voici ce qui a fait naître le titre et l'ouvrage.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*

Chez une petite écolière  
 Sujet par moi bien façonné  
 Au jour de l'an on a donné  
 Pour étrenne une souricière,  
 Où l'amour est pris comme un rat<sup>12</sup>...

353

## LA RENOMMÉE

Ce présent-là n'est point d'un fat.

L'amour est quelquefois un rat qui fait bien du dégât dans une maison. Oh ça, donnez-moi votre partition, je solfie passablement, je veux chanter avec vous et je vais commencer ;

12. Le passage qui va de ce vers à la fin du vaudeville figure deux fois dans le manuscrit : une première fois aux ff. 353-355 v<sup>o</sup>, une seconde aux ff. 356-358 v<sup>o</sup>. Nous signalerons en note les principales différences.

reprenez-moi si je manque<sup>13</sup>.

VAUDEVILLE

I

Qu'à présent on voit de rats  
Qui ne craignent point les chats ;  
Lère lan lère  
Ils sont pourtant pris,  
Les jeux et les ris  
En plus d'une manière  
Tendent tous les jours à Paris  
Plus d'une souricière,  
[Lère] lan lère,  
Plus d'une souricière.

L'ARIETTE

Allons, déesse, chorus.

À DEUX

Tendent tous les jours à Paris  
Plus d'une souricière,  
Lère lan lère,  
Plus d'une souricière.

L'ARIETTE

À moi. Allons, gai, monsieur Ariette, gai !

2

On voit les jeunes amants  
Charmés, polis et galants ;  
Lère lan lère,  
Mais sont-ils époux,  
Les voilà jaloux.  
L'hymen les désespère.  
On les entend s'écrier tous :

13. Var. : « Si l'amour n'est point un rat, il a pourtant la faculté d'en produire de tout poil. Ô ça, donnez-moi votre partition. Je solfie passablement et je veux chanter mon couplet avec vous autres. L'élève commencera, je le suivrai et vous, monsieur Ariette, vous ferez l'arrière-garde. ARIETTE — Bien de l'honneur, déesse. À vous, monsieur Double-croche. » Les couplets sont ensuite répartis différemment entre les personnages.

- L'ÉLÈVE : Qu'à présent...
- LA RENOMMÉE : Allons, à moi. On voit les jeunes amants
- ARIETTE : Les Coquettes de nos jours... (Ce couplet est donc interverti avec le suivant.)
- LA RENOMMÉE : Bené, monsieur Ariette, bené bené bené. Contonuez, monsieur l'élève, continuez.  
L'ÉLÈVE : Entre Bacchus et l'amour...
- LA RENOMMÉE : Sur le théâtre un tendron...
- ARIETTE : Chez la veuve d'un traitant...

Les À DEUX deviennent À TROIS.



Fi de la souricière,  
Lère lan lère,  
Fi de la souricière!

LA RENOMMÉE

354

Cela est bien vrai.

À DEUX

On les entend s'écrier tous :  
Fi de la souricière,  
Lère lan lère,  
Fi de la souricière!

LA RENOMMÉE

À moi.

3

Entre Bacchus et l'Amour  
Colas flottait l'autre jour ;  
Lère lan lère.  
Il voyait du vin,  
Il voyait Catin...  
Tandis qu'il délibère,  
Le voilà par Vénus enfin  
Pris dans sa souricière,  
Lère lan lère,  
Pris dans sa souricière.

À DEUX

Le voilà par Vénus enfin  
Pris dans sa souricière,  
Lère lan lère,  
Pris dans sa souricière.

354 *v*<sup>o</sup>

LA RENOMMÉE

*Bene, bene, optime*, monsieur Ariette. Continuez.

4

L'ARIETTE

Les coquettes de nos jours  
Conduisent bien leurs amours.  
Lère lan lère.  
Leurs airs souriants,  
Des plus défiants  
Fascinent la paupière.  
Souvent on compte dix galants  
Dans une souricière  
Lère lan lère,  
Dans une souricière.

À DEUX

Souvent on compte dix galants

355

Dans une souricière  
Lère lan lère,  
Dans une souricière.

## LA RENOMMÉE

Achevons.

5

Sur le théâtre un tendron  
Doit alarmer la raison,  
Lère lan lère,  
On y prend des nœuds  
Séduit par les jeux,  
Trompé par les lumières  
Les appas les plus dangereux  
Sont dans ces souricières,  
Lère lan lère,  
Sont dans ces souricières.

À DEUX

Les appas les plus dangereux  
Sont dans ces souricières,  
Lère lan lère,  
Sont dans ces souricières.

6

L'ARIETTE

Chez la veuve d'un traitant  
Un jeune et brusque galant  
Lère lan lère,  
Faisait l'important  
Et le résistant  
Lorsqu'un jour la douairière  
Lui mit au doigt un diamant...  
Pouf, dans la souricière,  
Lère lan lère,  
Pour dans la souricière.

À DEUX

Lui mit au doigt un diamant...  
Pouf, dans la souricière,  
Lère lan lère,  
Pour dans la souricière.

L'ARIETTE

Il me paraît que mon vaudeville vous a divertie.

AIR : *Tu n'as pas ce qu'il me faudrait*  
Puis-je compter, belle déesse,  
D'avoir votre protection ?

LA RENOMMÉE

Oui, je vais travailler sans cesse  
 À votre réputation.  
 Mon cher, votre chanson falote  
 Trouvera dans plus d'un endroit  
 Autant d'accès que la magnotte  
 Ou tu n'as pas ce qu'il me faudroit<sup>14</sup>.

SCÈNE VIII

LA RENOMMÉE, LA GAMBADE, LE CONTE BLEU, LE CONTE JAUNE, LE  
 CONTE POUR RIRE, LE CONTE DE NOURRICE, LE CONTE BORGNE, LE  
 CONTE DE BONNE FEMME, LE CONTE À ROBERT MON ONCLE, LE CONTE  
 À DORMIR DEBOUT.

LA GAMBADE, à la Renommée.

359

Cadédis! déesse, pour bous délasser dé botre audience, jé biens de bous croquer un  
 petit vallet qui ba être exécuté sonica debant bous par dé bos sujets les plus parlants : ce  
 sont les contes.

LA RENOMMÉE

Les contes!

LA GAMBADE

359 v<sup>o</sup>

Oui, les contes. Je bais faire cabrioler<sup>15</sup> le conte bleu, le conte jaune, le conte pour rire,  
 le conte de nourrice, le conte borgne, le conte de bonne femme, le conte à Robert mon  
 oncle et même le conte à dormir debout, que je fais lutiner par les autres.

LA RENOMMÉE

Vraiment, je vous suis fort obligée et vous n'avez pas mal opéré si, en si peu de temps,  
 vous avez donné des grâces à tous ces contes-là<sup>16</sup>.

LA GAMBADE

AIR : *La bonne aventure, ô gué*  
 Ho! j'ai bien su les dresser!  
 Ils vont vous surprendre,

LA RENOMMÉE

Faites-les donc avancer,  
 J'aime mieux les voir danser  
 Que de les entendre  
 Jaser<sup>17</sup>  
 Que de les entendre.

361

14. Orthographe maintenue pour la rime.

15. Var. : « Oui, les contes. Tenez, le conte gras à cause de son embonpoint est exclus de mon ballet, il chantera ; et voici mes acteurs dansants. Passez les en revue. (*Il les nomme à mesure qu'ils passent devant la Renommée.*) » La suite est identique.

16. Cette réplique et jusqu'à « Sur la naissante herbe », figurent à la fois aux f<sup>o</sup> 359 v<sup>o</sup> et ff. 363 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>. La deuxième fois, les deux premiers couplets sont attribués respectivement à La Gambade et à la Commère. Ces attributions sont biffées, et remplacée, pour la première par la Renommée elle-même biffée et remplacée par Triogale (difficile à lire), le deuxième par la Renommée.

17. Var. : conter.

## DIVERTISSEMENT

*On danse.*

## LE CONTE GRAS

Je suis le conte gras.  
 Quand je parais tout nu le bon goût me houspille,  
 Lorsque joliment on m'habille,  
 Chez la sagesse même on ne me chasse pas.  
 La prude seule affecte un petit air sauvage,  
 En me voyant sa main couvrir d'abord ses yeux,  
 Mais à travers ses doigts faits à son badinage  
 Elle me lorgne de son mieux.

*Danse général des contes qui lutinent le conte à dormir debout, qui dort<sup>18</sup> en dansant.*

## VAUDEVILLE

I

## L'ÉLÈVE

On ne voit que conteurs,  
 Mais sont-ils tous aimables ?  
 Les uns par leurs longueurs,  
 D'autres par leurs fadeurs  
 Sont très insupportables  
 On ne dit pas souvent, ô gué lon la,  
 Le joli conte que voilà.

2

## LA COMMÈRE

Dans le fond d'un bosquet  
 Sur la naissante herbe  
 Le berger Colinet  
 Cajolait en secret  
 La bergère Lisette,  
 Ah mon cher, lui dit-elle, ô gué lon la,  
 Ah ! que vous contez bien cela !

3

## LA GAMBADE

L'autre jour je contais  
 À ma riche douairière  
 Que quand je m'y mettais  
 En fait d'amour j'étais  
 Un homme extraordinaire<sup>19</sup>.

18. Var. : sommeille.

19. *Sic.*

Elle me dit d'abord ô gué lon la,  
Est-il bien vrai ce conte-là ?

4

LA RENOMMÉE

Quand vieillard amoureux  
D'un ton cassé récite  
Le malheur de ses feux  
Son maintien froidureux  
Contre lui sollicite.  
Non, jamais un barbon, ô gué lon la,  
N'a bien su nous conter cela.

5

L'ARIETTE

Plus froid que l'aquilon  
L'époux avec sa femme  
Devient lourd comme un plomb ;  
Le conte n'est pas long  
S'il cause avec la dame.  
Fi ! dit-elle tout bas, ô gué lon la,  
Le pauvre conteur que voilà.

6

CHONCHETTE

Maman tout ci tout ça  
Quand je parle amourette  
Me dit morveuse holà ;  
Près d'elle et du papa  
Je suis toujours muette  
Mais quand je suis loin d'eux, ô gué lon la,  
Je conte et rechte cela.

7

LA RENOMMÉE

Un financier épris  
D'une jeune danseuse,  
Lui porta cent louis.  
Bon, lui dit cette Iris  
D'une voix douceuseuse,  
Répétez-moi souvent, ô gué lon la,  
Monsieur, ce joli conte là.

8

L'ARIETTE, *au public.*

Si vous blâmez nos jeux,  
Messieurs, daignez le taire.

Mais si, satisfaits d'eux,  
Vous nous rendez heureux,  
N'en faites point mystère.  
Venez ici, venez, ô gué lon la,  
Tous les soirs nous conter cela.